

La Halte

Revue virtuelle des équipes en
pédagogie Freinet

Numéro 11
Juin 2010

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

INVERSER LE CHAMP PEDAGOGIQUE

Georges Bellot

... page 2

Être d'abord citoyen de soi- même

Paul LeBohec

... page 2

Augmentation des effectifs par classe (1)

Bernard Collot

... page 6

Un visiteur cet été...

Marc Audet

... page 6

Quoi de neuf ?...

Pas grand chose, si ce n'est que nous voilà à la fin de l'année!

Je me souviens que je passais une partie de mes étés à bricoler, à rénover, à travailler dehors, mais aussi à réfléchir, à me ramasser, et surtout, à me ressourcer, en bouquinant.

Les textes de Célestin, si je ne les ai pas relus vingt fois, je ne les ai pas relus! Un peu comme un retour aux sources, salutaire, réparateur, pour m'aider à faire le tri et revenir aux "fondamentaux" (...les miens!).

Je suppose que vous ferez de même. Vous éclater, faire autre chose... Si vous venait l'envie de lire ou relire, je me suis dit que je peux vous faire des suggestions! Le site de la BQPF (Bibliothèque québécoise de Pédagogie Freinet) vous propose bien des lectures, sur pas mal de thèmes chers à nos réflexions. Vous pouvez donc survoler le plan du site (<http://www.bqpf.info/index.html>) et choisir ce qui vous intéresse. Mais si vous voulez replonger dans les bouquins de Célestin et des autres, parce qu'enfin vous avez le temps de vous y mettre, allez sur:

<http://www.bqpf.info/dossierplan/01textesfondements/07fondements.html>

... ou vous trouverez une bibliographie pas mal complète de ce qui a été publié par des gens du mouvement.

Mais n'a pas été écrit que des bouquins, en pédagogie Freinet. On peut trouver des écrits, articles, textes de blog et autres productions qui passent plus inaperçus, mais qui ont une valeur de réflexion fort intéressante. Je vous en propose quelques-uns aujourd'hui, qui, même s'ils ne sont pas tous d'aujourd'hui, restent d'actualité et provoquent même un peu.

Bonne lecture,

Marc

INVERSER LE CHAMP PEDAGOGIQUE

POUR UNE ECOLE DES APPRENTISSAGES

INVERSER LE CHAMP PEDAGOGIQUE

Georges Delobbe (1)

Enseigner/apprendre?

Il est hors de question, en quelques lignes, de définir avec précision et exactitude les notions d'enseignement et d'apprentissage. Cela nécessiterait de dégager un grand nombre de concepts: je n'ai ni le temps, ni surtout les compétences pour le faire.

C'est donc à des définitions succinctes et triviales que je me bornerai. Pour enseigner, le "Petit Robert" propose "Transmettre à un élève de façon qu'il comprenne et assimile (certaines connaissances)"; et pour apprendre: "Être rendu capable de connaître, de savoir; être avisé, informé de", mais encore "Acquérir un ensemble de connaissances par un travail intellectuel ou par l'expérience". Certes, les deux mots peuvent être synonymes : on dit bien indifféremment "apprendre" ou "enseigner" quelque chose à quelqu'un. Cependant, alors que la définition d'enseigner a un sens univoque, de l'enseignant vers l'enseigné, apprendre peut avoir un sens passif ("être rendu capable... ") ou actif ("acquérir... "). Si l'on veut bien admettre, dans la perspective de l'orientation de champ dont j'ai déjà parlé, le second sens du mot apprendre, on constate que les actes d'enseigner et d'apprendre sont de sens contraires.

On pourrait tenter d'être plus précis encore dans le distinguo entre enseignement et apprentissage en acceptant cette suggestion que me faisait mon ami Michel BARRE : opposer l'école où l'on enseigne et l'école où l'on s'apprend, le "s" étant volontairement ambivalent: on s'auto-apprend, on s'inter-apprend. Dans le cas de l'école où l'on enseigne, le "on" ne peut désigner que le maître, que l'adulte, que celui qui sait. Dans le second, il englobe l'ensemble de ceux qui sont à l'école, enfants et adultes, dans une situation nouvelle par rapport à la démarche d'apprentissage : on partage ce qu'on a découvert..

.. D'un ensemble de techniques, FREINET et son mouvement passent progressivement à une nouvelle pédagogie fondée sur la notion de méthode naturelle: l'enfant est mis en situation d'apprentissage à la fois individualisé et socialisé. Outils et structures sont désormais en place. Freinet va jusqu'à oser une théorie d'apprentissage: le tâtonnement-expérimental~

Les recherches théoriques récentes ont confirmé l'expérience des pédagogues : il est aujourd'hui communément admis que l'enfant "apprend par lui-même". Les enseignants seront bientôt les seuls à ne pas le reconnaître.

(1) Georges est un des anciens du mouvement et de l'ICEM. Cet extrait vient d'être publié dans les bulletin "Les Amis de Freinet" (l'association regroupant les "anciens" du mouvement), mais a été écrit il y a une quarantaine d'années. Il paraît avoir gardé toute son actualité !

Être d'abord citoyen de soi-même

Actes des rencontres "Centenaire de Freinet" - Rennes octobre 1996

extrait de la plénière d'ouverture "être d'abord citoyen de soi-même"

Paul Le Bohec, compagnon de Célestin Freinet

Paul Le Bohec rappelle quelques étapes marquantes de sa vie depuis le temps où il gardait les vaches à l'endroit même où nous nous trouvons, jusqu'à son travail auprès des étudiants de L'I.U.T. carrières sociales sans oublier la rencontre avec Freinet en 1948 et sa petite école de Trégastel. Puis, micro en main pour être plus libre de parler aussi avec son corps, regrettant de ne pouvoir supprimer l'estrade, il rentre dans le vif du sujet.

Paul Le Bohec. - Il s'agit de parler de la citoyenneté et dans le programme c'est : "Citoyen dans l'école, citoyen dans le quartier, citoyen dans la ville", mais avant d'être citoyen à l'école, l'enfant devrait d'abord être citoyen de la classe, et avant d'être citoyen de la classe : citoyen de lui-même. Ce n'est pas le cas. J'ai vu une émission sur l'élevage des poulets : on leur donne une certaine quantité de nourriture et au bout d'un certain temps les poulets doivent être à point. On ne demande pas aux poulets s'ils sont contents. Eh bien, les enfants sont traités comme les poulets : ils n'ont pas leur mot à dire et à peine ont-ils fait quelque chose qu'il faut les évaluer, puis on les met dans un autre circuit et ils doivent gravir une nouvelle marche. Comme si le savoir se construisait par addition de briques : on pose une connaissance, une connaissance, une connaissance et on croit que c'est comme ça que marche le savoir . Mais c'est pas du tout comme ça : le savoir marche par action, rétroaction, feedback, retour... C'est beaucoup plus complexe.

Je vais revenir à quelque chose de sérieux. On parle de citoyenneté, il faudrait que ce soit dans une communauté mais lorsque les enfants sont 25, 28, 30 ce n'est pas une communauté. Les psychosociologues disent qu'un groupe, c'est entre 6 et 17, et si vous avez 25 vous n'avez pas un groupe, vous avez un rassemblement, et au delà de 25 vous avez un scandale, parce que la situation actuelle de l'enseignement, elle est scandaleuse. Si la France ne se préoccupe pas de ses enfants, si elle veut faire des économies sur ses enfants et bien elle paiera cher. Elle paiera en gendarmes, en prisons, en hôpitaux, en drogues, en sectes, et en suicides. Parce que de toute façon on n'empêchera jamais l'être de parler mais il peut parler à maladie, il peut parler à folie, il peut parler à destruction de lui-même, il peut parler à violence et c'est parce qu'il n'aura pas eu la parole autrement. La première chose à faire, c'est de permettre à sa parole d'exister.

Les avantages des classes à double cours.

Comment peut-on résoudre ce problème? Il y a des moyens très simples, il y a par exemple la classe à double cours. Dans un CP-CE1 là c'est possible, là ils peuvent exister, au lieu d'avoir un rassemblement, vous pouvez avoir deux groupes et deux groupes peuvent fonctionner. Bien sûr pas avec 30 gosses, avec 25 et si possible 20. Là les choses commencent à s'améliorer. J'ai été 30 ans avec des enfants de 6 à 9 ans , j'ai une grosse expérience de cela . Dans un CP-CE1 les petits sont aspirés par les grands, les grands sont un pas en avant et ils les mettent à un plus haut niveau. Et comme les grands ont les petits avec eux ils peuvent faire des révisions et bénéficient des idées neuves des plus jeunes.

Il y a aussi le temps agrandi : si vous avez un CP pur, c'est horrible, c'est l'usine à lecture, au début on a la matière première et à la fin de l'année on doit avoir un produit fini et vous savez dans quelle tension ça peut se faire parce que le maître craint le jugement. Alors il va falloir pousser et naturellement les enfants résistent et ils sont bloqués par l'angoisse du maître et c'est terrible d'être enfermé dans une année comme ça parce que les degrés d'apprentissage sont différents selon les enfants et quelquefois c'est la deuxième année, au premier trimestre du CE1, que les choses se mettent en place . J'ai pu faire beaucoup de choses dans ma classe parce que je n'avais pas peur. Si vous avez un CP pur, vous craignez ce qui va arriver après.

Il faut aussi du temps aux enfants pour s'habituer, il faut que le maître s'habitue aux enfants et que les enfants s'habituent au maître : Qu'est-ce qu'il veut? Quelles sont ses intentions ? Comment

faire pour être bien avec lui ? Cela dure 2 mois environ . Donc si on change de classe en CE1, il faut à nouveau 2 mois d'ajustement. A Pâques, on commence à bien connaître les enfants, l'année est presque finie et après on recommence avec une nouvelle fournée : des enfants qui ne vont pas connaître le maître et qui ne vont pas se donner le droit d'exister. Quand on perd ainsi 2 mois chaque année, en 5 ans ça fait une année de perdue. Et des enfants qui vont fonctionner, qui vont jouer à l'élève, qui ne vont jamais être l'enfant mais l'élève, ils ne vont pas sortir de leur statut d'élèves, ils seront des écoliers. Ils s'adapteront parce que l'école c'est comme ça , c'est un truc bizarre, un peu tordu, c'est en dehors de la norme mais il faut s'adapter et vous voyez les dégâts que ça peut faire en 5 ans. Et même plus, maintenant, puisqu'on commence à faire des fiches, à faire des évaluations en maternelle. C'est un système où les enfants n'ont pas le droit d'exister. Edgar Morin dit quelque chose de très intéressante : " Pendant que les médias produisent une crétinisation de bas niveau, le système de formation produit une crétinisation de niveau supérieur " et il n'y a pas besoin de faire de longues études pour s'en apercevoir, mais quand on sait que l'on peut faire autrement, ça met en colère.

Il y a un autre élément: lorsque les enfants arrivent dans le CP, il y a déjà une organisation de la classe, des habitudes, les enfants se coulent là dedans et dès le premier jour on peut commencer la classe. Il y a des habitudes d'expression, des habitudes de liberté d'expression, des habitudes de travail, des atmosphères de liberté qui se transmettent d'une année sur l'autre. Quand on a vécu l'expérience c'est autre chose, ce n'est pas de l'enseignement, c'est de la vie tout simplement. Les enfants et le maître aussi ont le droit d'exister, d'aller dans leur direction, là où ils veulent aller. Le groupe a énormément d'importance. On dit "il faut mettre l'enfant au centre" mais à condition qu'il ne soit pas une cible. Il faut que l'enfant existe d'abord pour lui même jusqu'à l'entrée du CP. En CP, CE1, CE2 il continue à exister pour lui-même mais parmi les autres. Le premier stade c'est être soi-même, se développer, chercher ses choses personnelles et après il faut qu'il s'agrandisse un peu et le meilleur agrandissement c'est la classe de CP, CE1, CE2.

Donner vraiment du temps à l'expression

Freinet a toujours recommandé la correspondance. Pendant 11 ans, j'ai eu une correspondance et une coopérative, un journal scolaire et, à titre expérimental, j'ai voulu voir ce qui allait me manquer, ce qui allait nous manquer si je supprimais tout ça . Rien ne nous a manqué, on n'avait plus le journal à finir pour telle date, etc. enfin on était libres. C'était en contradiction avec Freinet ? Mais non, les enfants avaient des correspondants à deux mètres d'eux. Ils pouvaient parler avec eux, correspondre et entendre les autres. Il y a une marche à franchir : c'est la citoyenneté à l'intérieur de la classe, il y a ce stade là de 6 à 9 ans. Et ensuite, c'est obligatoire d'avoir de la correspondance, il est temps que les enfants s'ouvrent sur le monde, il est temps d'agrandir leur espace. Mais si on fait ça plus tôt, c'est qu'on ne fait pas autre chose et l'important c'est que les enfants soient en marche, qu'ils soient en marche ensemble, qu'ils construisent eux-mêmes leur savoir, qu'ils acquièrent l'élan, qu'ils retrouvent l'élan s'ils l'avaient perdu.

Le groupe est aussi indispensable pour acquérir du savoir, c'est une communauté scientifique. A propos de tout il y a des hypothèses qui sont émises et ces hypothèses sont naturellement critiquées mais il faut qu'il y ait une certaine ambiance dans la classe, que n'importe quelle hypothèse puisse être proposée. Karl Poppers dit : "Ce sont les hypothèses les plus folles qui sont les plus intéressantes parce qu'elles mettent en émoi la communauté." Avec des enfants qui ont la liberté de l'expression vous aurez les hypothèses folles et donc ça marchera, ça pourra fonctionner. Il faut voir comment ça fonctionne. J'ai l'expérience de la méthode naturelle de mathématiques. Il faut voir comment les propositions surviennent, comment elles arrivent et sur quelles bases, quelles bases profondes.

Un enfant de Berlin disait : "5 souris plus un chat égal 0 souris". C'est pas vrai 5 et 1 c'est 6 ! Évidemment si on parle d'ensemble et de sous-ensemble mais pourtant 5 souris plus un chat ça fait bien 0 souris, c'est bien le résultat, il y a quelque chose de vrai; devant ça vous imaginez combien la communauté est en émoi, il faut bien situer les choses : alors là on parle de sous-ensembles etc... etc... en mathématiques il faut toujours savoir où on est. Mais je vais continuer sur les "5 souris plus 1 chat égale 0 souris": Dans ce cas là, le chat c'est " - 5 " , mais le chat il pourrait bouffer deux souris, il serait " - 2 " , il pourrait en bouffer 3000! donc le chat c'est une variable, qu'est ce que c'est une variable ? c'est l'x, le chat fait l'x : "Félix le chat"....

Et pourquoi a-t-il parlé de chat et de souris ? Il a peut-être un chat qu'il aime beaucoup? Ce n'est pas au hasard, dans les propositions mathématiques on croit que c'est gratuit, que c'est artificiel, mais non : C'est toujours nourri d'expériences profondes et c'est aussi un domaine d'expression. Mais je voulais surtout montrer l'importance du groupe. Le groupe est important aussi pour l'audace. Quand on commence à écrire, on dit des banalités, pour ne pas être repéré mais, petit à petit, il y a une surenchère de l'audace, et on arrive très rapidement à l'expression totale des enfants, à la liberté de l'expression. Il y a un climat qui se crée, et il se crée s'il y a continuité parce que cela va se transmettre d'une année sur l'autre.

Il y a un autre avantage à travailler comme ça : avec une classe à deux cours il y a trois générations qui se connaissent donc, il y a des liens entre les générations. Et aussi il y a un passé, il y a un folklore de la classe, il y a des dessins au mur, il y a des constructions, il y a des textes, il y a une histoire de la classe. Et l'être humain se sent dans une situation normale, il n'est pas séparé, il ne joue pas, il est lui dans un processus humain, il est lui, humain, comme les êtres humains lorsqu'ils peuvent fonctionner.

Ce qui m'a surpris aussi c'est l'expression profonde. Je vous ai dit tout à l'heure que de toute façon un être parlera, il peut parler à négatif ou à positif. Face aux drogues de mort il faut proposer des drogues de vie et nous en avons en quantité mais il faudrait que le système soit organisé différemment

J'ai été un des premiers à me rendre compte de la valeur disons "thérapeutique" de l'expression. Si je dis "thérapeutique" entre guillemet c'est pour ne pas faire peur, parce qu'on n'est pas à l'école pour faire de la thérapie. Mais Claude Hagège dit que dès qu'on émet une parole de soi, on est dans la thérapie. Donc les enfants sont dans ce domaine là.

J'avais un enfant qui s'appelait Rémi qui était très dyslexique. Il lui a fallu 1 an et un trimestre pour régler tous ses problèmes de confusion et d'inversion. Si je n'avais pas eu un CP-CE1 il serait parti dans la classe à côté et il aurait été traité de débile. Ce garçon là a pu petit à petit s'emparer de l'expression et il a pu le faire parce que mon souci dominant ce n'était pas la grammaire mais l'expression. L'école veut que les enfants arrivent à s'exprimer mais on travaille sur la forme et on pense que quand ils posséderont bien la forme, ils pourront s'exprimer, mais, dès qu'ils ont quitté l'école, ils posent définitivement le stylo. C'est un beau résultat!

Quand ils ont la possibilité de s'exprimer on a des surprises : j'étais dans une situation un peu spéciale qui m'a permis de découvrir ça : J'avais des fils de marins, c'étaient des marins au long cours, ils partaient au moins 6 mois, mais quand les pères rentraient, je le savais toujours parce que ça se traduisait dans les textes. J'ai mis du temps à comprendre ça, c'était sous forme symbolique. Par ex "Le gros éléphant est revenu dans la forêt et le petit éléphant n'était pas content". Quand les enfants ont accès au "texte libre libre" vous pouvez voir tous ces phénomènes apparaître. Il y avait aussi des fils de parisiens, les parents travaillaient à Paris mais on confiait l'enfant aux grands parents restés au pays. Donc j'avais des fils de pères longuement absents et des enfants de familles

longuement absentes et la conjonction des deux particularités a fait qu'il est apparu une dominante d'expression profonde.

Mais après je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas besoin d'être fils de marin ou fils de parisien pour avoir besoin de l'expression profonde. Surtout, maintenant, de nombreux enfants sont très tôt cognés par le malheur, ils vivent des situations difficiles plus que jamais. Avant il y avait des recours, il y avait la nature, il y avait des personnalités mais maintenant l'école est le dernier recours et si l'école n'exerce pas son recours ce sera la catastrophe. Et là, on a du boulot!

Augmentation des effectifs par classe (1)

Curieusement, toutes les "réformes" (!) mises en place soulèvent des interrogations qui posent des problèmes de fond... mais que l'on se garde bien d'aborder, y compris chez les opposants. L'échec, la violence, les rythmes... et maintenant le nombre d'enfants par classe.

Dans n'importe quelle chaîne industrielle, on sait que la cadence et la quantité d'objets passant dans chaque maillon ne peut dépasser chacune un certain niveau et qu'en abaissant les deux, on gagne en qualité de production et en diminution des déchets... mais on perd en profit en augmentant les frais de production ! Et à la sortie, on n'a quand même que des objets identiques... vendables suivant l'étude de marché et le marketing qui ont été faits.

Le problème du nombre d'objets (élèves) à confier à chaque maillon de la chaîne (classe) évite de se poser celui de la chaîne.

Et voilà qu'on découvre que ces objets ont un rythme ! qui plus est chacun le leur ! On risque même de découvrir qu'ils ont aussi des envies, des envies de plaisir, même des besoins !

Ah ! mon bon môssieur ! c'est dur d'être ministre d'une chaîne scolaire qui coince sur ces satanés objets malgré tous les calculs de ses ingénieurs et de ses comptables.

Et si on se disait qu'une chaîne industrielle et ses chiffres n'est pas faite pour des enfants ?

Bernard Collot

(1) Bernard écrit régulièrement sur son blog, sur l'actualité pédagogique en France. Et Dieu sait qu'ils sont servi la-bas depuis deux ans! Coupures de postes, réduction des effectifs d'aide personnalisée, fermeture de petites écoles... Dernièrement, le ministère de l'éducation nationale a décidé d'augmenter les effectifs en classe, histoire de sauver encore quelques postes. Bernard y réagit. J'ai pensé que ce court texte contenait quelques réflexions utiles, alors que nous sommes aussi en plein dans une réforme qui tourne en rond.

Vous pouvez suivre ses états d'âme, sur son blog en allant à :

<http://education3.canalblog.com/archives/2010/06/07/18170199.html>

Un visiteur cet été...

Patrick ROBO est aussi un ancien du mouvement. Il a été un temps dans le comité directeur de l'ICEM, en France, après avoir plusieurs années travaillé en "classe spéciale" (chez eux, ça s'appelait dans le temps l'enseignement spécialisé; on retrouvait dans ces classe plusieurs praticiens de la PF, qui prenaient bien souvent avec eux des enfants que le "système" avait écrabouillés, ce qui leur

permettait de dire: "laissez-nous travailler à notre façon! Vous n'avez pas réussi avec vos méthodes; peut-être réussirons-nous mieux que vous!"). Il travaille maintenant à la formation des enseignants. Patrick sera chez nous cet été. Il est question qu'il s'organise sur Montréal une rencontre amicale réunissant ceux ou celles d'entre nous qui pourront y aller. Pour ma part, j'envisage de lancer une petite invitation sur Québec, quelque part en juillet, pour un petit pique-nique estival avec Patrick. Une rencontre en nature (chez moi, pendant que c'est encore "chez moi"), autour de la bouffe commune, pour mettre nos souvenirs et nos ambitions en commun. Surveillez donc bien vos boîtes à courriels cet été; vous aurez l'invitation quand nous aurons précisé les dates de séjour de Patrick.

Marc

Comme toujours, vous pouvez trouver tous les numéros parus de La Halte en allant sur :

<http://www.yvesprevost.csdps.qc.ca/InfosUtiles/lahalte.asp>

Je rappelle que cette adresse vous est personnelle; n'y ont accès que ceux à qui on donne les coordonnées. Bien entendu, si vous connaissez quelqu'un qui n'est pas sur mes listes d'envois, et qui a de l'intérêt pour notre communauté, vous pouvez lui passer le mot.

Encore mieux : donnez-moi ses coordonnées. Je me ferai un plaisir d'ajouter son adresse à toutes les nôtres.

Bon été!

Bonne vacances!

Au plaisir de se revoir !